

Michel Denis raconte la naissance du mouvement fondateur d'Israël

De l'affaire Dreyfus au sionisme

L'affaire Dreyfus a-t-elle été à l'origine du sionisme ? Pas nécessairement, répond Michel Denis. Jeudi soir, l'historien rennais a cependant raconté comment l'affaire avait donné un coup d'accélérateur décisif à un mouvement qui devait aboutir, un demi-siècle plus tard, à la création d'Israël.

L'historien rennais Michel Denis a magistralement clos, jeudi soir, le cycle de conférences lié au centenaire du procès rennais du capitaine Dreyfus. Dans le cadre des Juifs de l'Amétycor (association de sauvegarde du Zola), l'ancien président de Rennes 2 a traité du rapport entre l'affaire Dreyfus, qui déclencha une vague d'antisémitisme, et la naissance du sionisme.

L'affaire a-t-elle directement été à la naissance d'un mouvement qui réclamait « la restauration d'une vie juive indépendante sur un territoire » ? Non, a fini par répondre par Michel Denis. Elle a toutefois constitué une « étape

décisive » dans son avènement. En effet, c'est après avoir assisté à la « dégradation du capitaine Dreyfus après sa première condamnation à Paris par le conseil de guerre et aux exclamations antisémites des spectateurs » que Théodor Herzl, correspondant à Paris d'un journal autrichien, publia, en 1895, sa brochure « L'État juif » dans laquelle il lança officiellement le sionisme. Celui-ci devait avoir des conséquences considérables sur les relations internationales au cours du siècle suivant.

Longtemps minoritaire

Avant l'affaire, le sionisme existait déjà mais de manière diffuse, non organisée. Disséminés dans le monde entier, les Juifs, « émancipés » comptaient plus sur l'assimilation dans les pays de résidence que sur la recherche d'une nouvelle terre promise. « Lors de l'affaire Dreyfus, Herzl comprit que l'émancipation et l'assimilation des Juifs n'avaient pas



Michel Denis, jeudi soir au lycée Zola : « la famille Dreyfus ne s'est jamais intéressée au sionisme ».

réglé le problème juif » a raconté Michel Denis.

En 1897, c'est le premier congrès sioniste à Bâle. La ligne « sioniste pratique » l'emporte en

1903, après un pogrom en Russie. Son objectif : « renforcer la présence juive en Palestine pour créer un état de fait avant la proclamation officielle d'un État ». 1917, c'est la déclaration Balfour. 1948, la proclamation de l'État d'Israël. Juste après, la terrible épreuve de la Shoah...

Pourtant, a souligné Michel Denis, non sans surprendre certainement une partie de son auditoire, « jusqu'à 1948, le sionisme est resté largement minoritaire dans la plupart des communautés juives. La famille Dreyfus ne s'est jamais intéressée au sionisme ». Quant au premier dreyfusard de choc rennais, Victor Basch, pourtant victime d'attaques antisémites avant le procès rennais, « il était hostile au sionisme au moins jusqu'en 1910. Le seul sioniste convaincu des dreyfusards fut Bernard Lazare ». Jusqu'au bout, les conférences organisées dans le cycle du centenaire Dreyfus ont permis de dépoussiérer quelques clichés.

Éric CHOPIN.